

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES PROVOCATIONS D'UNE REVUE ALLEMANDE

M. Asim Us écrit dans le « Vakit » : La revue « Die Woche » ne se contente pas de se servir de l'accord conclu par la Turquie avec l'Angleterre et la France pour le maintien de la paix en Méditerranée et dans les Balkans comme d'un instrument pour un attentat contre l'amitié turco-russe ; elle cherche à troubler l'opinion politique turque en soutenant que, par la conclusion de ce traité, le gouvernement de la République turque s'est écarté de la voie suivie par Ataturk.

Le but du pacte d'assistance réciproque turco-anglo-français ne serait pas, soi-disant, de sauvegarder la sécurité de la Turquie en Méditerranée et dans les Balkans ; le véritable sens de cet accord résiderait dans une politique impérialiste de la Turquie dont les premières étapes seraient la conférence de Montreux et l'annexion du Hatay. Ataturk, après avoir assuré à la Turquie ses frontières nationales, renonçant à toute idée impérialiste, lui avait appris à être une nation et un pays purement turcs ; il avait conseillé à son peuple, au lieu de nourrir des convoitises sur le territoire d'autrui, à ne travailler que pour la prospérité de la patrie turque.

Le pacte turco-anglo-français sape les bases mêmes de cette politique essentielle fondée par Ataturk. La Turquie ne se contentera pas de l'annexion du Hatay ; elle demandera ensuite Alep, puis la Syrie. Son appétit s'accroira au fur et à mesure et pour satisfaire ses ambitions impérialistes, elle va courir à la conquête de nouveaux pays.

Si, après la mort d'Ataturk, une personne autre que Ismet Inönü était passée au poste de la présidence, peut-être des provocations de ce genre auraient elles pu impressionner un ou deux écervelés. Mais Ismet Inönü n'a pas été seulement aux côtés d'Ataturk dès le premier jour. Après la grande victoire, qu'il peut considérer que la guerre n'a pas encore commencé. Néanmoins, il commente dès à présent de la façon suivante les publications de la revue non-officielle anglaise au sujet de la Méditerranée.

L'Italie reconnaît les voies de transit que possède l'Angleterre en Méditerranée, à la suite de la création de son empire mondial et de l'ouverture du canal de Suez. Mais les démocraties s'absolument de reconnaître les droits vitaux de l'Italie. On ne doit pas parler, toutefois de supériorité en Méditerranée ou de souveraineté sur cette mer, mais d'équilibre des alliances. Et comme les intérêts italiens en Méditerranée sont supérieurs, il faut bien faire une part plus large en cette mer. Ce n'est que ce concept de l'équilibre qui permettra l'établissement d'un système européen juste et tolérable. Autrement, il ne peut être question que de programmes de souveraineté et d'hégémonie et cela signifie alors que tel est l'objectif poursuivi par les démocraties au cours de la présente guerre.

Et l'on constate que l'arme dont la revue allemande prétendait se servir se tourne contre elle-même. Car elle est obligée de reconnaître que cette politique qu'elle reproche à la Turquie comme un crime impardonnable, avait été commencée à l'époque où Ataturk était encore en vie.

Cet accord de Montreux, que la « Woche » interprète comme l'indice de l'impérialisme turc était un succès remporté durant l'ère d'Ataturk. La Turquie, par ce succès, a fait reconnaître ses droits nationaux sur les Détroits. En outre la question du Hatay est une question nationale qui avait également commencé du temps d'Ataturk ; et c'est du vivant du Chef Immortel que la première phase en avait été réglée. Le Chef National Ismet Inönü a couronné cette cause par l'annexion définitive du Hatay.

La nation turque a le droit d'exiger que les nations étrangères et la presse qui est l'expression de la nation, ne méritent pas à leurs rancunes le précieux souvenir d'Ataturk. Car Ataturk est pour la Turquie un symbole national. On ne saurait tolérer que son nom respecté et son souvenir soient utilisés contre la nation turque. En outre ceux qui sont responsables des destinées de la nation turque n'ont nullement besoin d'apprendre la politique d'Ataturk par les étrangers. D'ailleurs Ataturk a travaillé, à la tête de la nation turque, comme un chef tel qu'il n'a pas passé un seul de ses jours dans les ténèbres, jusqu'au moment où la maladie l'a cloué à son lit de souffrance, tous les soirs, il a reçu une foule d'intellectuels turcs. Toutes les questions nationales étaient agitées et débattues jusqu'à l'aube en présence de cet auditoire. De telle sorte qu'à la mort Ataturk, son existence morale se prolonge à travers les intellectuels turcs avec lesquels il a été en contact. Il y a une seule recommandation d'Ataturk à la jeunesse, aux intellectuels : une seule recommandation qui domine les destinées de la Turquie. Et c'est sauvegarder contre les ennemis du dehors et du dedans la République qui est l'expression de l'indépendance et des libertés de la nation.

La nation turque ne permettra pas que l'on attente son existence et à son indépendance en se servant du nom

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le départ du Commandant Ferrero-Rognoni

A l'occasion du départ prochain du Commandant de vaisseau Raoul Ferrero-Rognoni, attaché naval de l'ambassade royale d'Italie et de l'arrivée de son successeur, le comm. Riccardo Pontremoli, les anciens combattants italiens de notre ville ont donné hier à la « Casa d'Italia » un banquet qui fut empreint de la plus franche camaraderie.

Le Dr. Pellegrini, interprétant la pensée de tous les assistants, formula le vœu de pouvoir saluer bientôt le capitaine de vaisseau Ferrero-Rognoni à la tête d'une escadre. Il rappela aussi en termes excellents la part si large, si intelligente et si active que l'attaché naval qui nous quitte a prise à la vie de la colonie.

Puis le Dr. Pellegrini a offert au Commandant Ferrero, au nom de tous les convives une magnifique réduction en or du « gladius » romain, le glaive du légionnaire.

En quelques paroles brèves, mais que l'on devinait profondément senties — ce qui est toujours la meilleure forme d'éloquence — le commandant Ferrero-Rognoni a exprimé cet attachement au devoir, cet amour de la patrie, humble et total qui doivent être au fond de toute âme. Pendant son séjour à Istanbul le commandant Ferrero Rognoni avait fourni à ses compatriotes un exemple constant de dévouement se réin à la tâche entreprise, accomplie avec conscience et droiture. Et il nous plaît d'associer Mme Ferrero Rognoni, toujours présente à toutes les manifestations coloniales, à cet hommage mérité qui a été adressé à l'attaché naval qui s'en va.

L'orateur a également remercié le consul général, le Duc Mario Badoglio, ses collègues de l'ambassade, le personnel du consulat et le comm. Campaner d'avoir assisté à cette réunion. Il a résumé en peu de phrases heureuses ses impressions d'Istanbul en adressant un hommage spécial à tous les représentants de l'activité coloniale, professeurs des écoles, dirigeants des banques, etc... avec qui il avait eu l'occasion de se trouver en contact et dont il apprécie l'activité.

Le Duc Badoglio a ordonné le « salut au Roi » et le « Salut au Duce », auquel des acclamations enthousiastes ont répondu.

Une surprise charmante et très appréciée a été constituée par l'apparition dans la salle d'un groupe de « matelotes » protant crânement le bretet bleu qui ont exécuté des chants de marins et ont entonné ensuite avec beaucoup de sentiment l'hymne à l'empereur.

Le commandant Ferrero Rognoni, qui vient d'être appelé à une charge importante au ministère de la marine à Rome, quittera notre ville dimanche, 31 décembre, par le « Brioni » de l'Adriatique.

Le capitaine de frégate Riccardo Pontremoli, qui le remplace, a parcouru une brillante carrière. Commandant d'une des plus belles unités de la marine italienne le contre-torpilleur Li-

...Ce qui frappe à première vue dans cette controverse, c'est le langage modéré et calme du journal italien. L'Europe, ne tolère pas l'hégémonie. Ou, plus exactement, elle ne devrait pas en tolérer. Car l'hégémonie n'est pas un malheur qui est établi avec le consentement de tous ; c'est une catastrophe qui s'abat sur les Etats. Et il ne reste pas d'autre solution pour les petits que de s'accommoder de cette plaie. Tu n'as aucun droit de m'insulter !... Seules les rivalités entre les grands compromettent les hégémonies établies et leur permettent de passer d'une main à une autre. Dans le cas où les Italiens qui, à un certain moment avaient revendiqué l'héritage de l'ancien empire romain et aspiraient à faire un lac italien de toute la Méditerranée, s'y contenteraient d'un équilibre qui assurerait leurs droits vitaux, nous voulons espérer qu'ils ne susciteront pas les inquiétudes des autres pays qui ont des intérêts tout aussi sacrés en cet mer et qu'ils ne menaceront pas non plus les communications des démocraties. Le jour, où l'Europe entière adoptera le principe : « Pas d'hégémonie, mais équilibre », la paix sera assurée pour un temps trop long. Mais le principe que la lutte et la guerre perpétuelles entre les peuples est une loi de la vie, rend impossible l'établissement d'un tel équilibre.

Le nommé Muharrem s'était présenté un jour au bureau de poste pour envoyer un montant de 13 Ltqs à un parent, à Bo-

...Philosophe !

Un journal d'Izmir nous apporte, tout frais, ce menu fait :

Le nommé Mehmet fils d'Ali, d'Istanbul

avait dit à Ismail, fils de Hasan, de Me-

nemen :

— Philosophe, va !

— Espèce de philosophe toi-même !

Tu n'as aucun droit de m'insulter !...

Il y eut rixe et les deux hommes durent

être admis à l'hôpital, les dents cassées,

la figure en sang et les côtes plus ou

moins défoncées.

Le tribunal aura à déclarer si cette appellation de « philosophe » peut constituer une insulte.

— Si j'avais été là, note T. I., le spiri-

tuel échotier de l'« Ulus », je serai inter-

venu entre les deux adversaires et je leur

auras dit : Allons, ne vous querrez pas

ni moi ni lui n'êtes des philosophes. Il n'y

a pas dans toute la Turquie un seul et

qu'il ne menaceront pas non plus les

communications des démocraties. Le

jour, où l'Europe entière adoptera le

principe : « Pas d'hégémonie, mais équi-

libre », la paix sera assurée pour un

temps trop long. Mais le principe que

la lutte et la guerre perpétuelles entre

les peuples est une loi de la vie, rend

impossible l'établissement d'un tel équi-

bade. Le préposé aux mandats étant ab-

sent, Nail s'offrit pour effectuer les écri-

tures requises. Il griffonna quelques mots

au revers d'un bout de papier imprimé —

en l'occurrence un récépissé de lettre re-

commandée avec réponse payée — et le

rendit à Muhamrem. Puis il empocha tran-

quille les 13 Ltqs sans en souffler mot au préposé, au retour de ce dernier.

Il a été constaté ultérieurement qu'au

bas du faux reçu il avait apposé non sa

propre signature mais celle d'un facteur

de la poste de Kasim pasa, qu'il avait

soigneusement imité.

Le prévenu aurait volé de la même fa-

çon un montant de 6 Ltqs à un certain

Ismail.

Nail ne nie pas. Il a même fait cette dé-

claration surprenante :

— Ce n'est pas intentionnellement que

j'avais pris cet argent. Le préposé étant

absent, j'ai voulu... rendre service au plai-

gnant. Je me réservais de remettre le mon-

tant le lendemain au préposé. Mais ce

soir-là il y avait fête, à l'occasion de la

circumcision de quelques enfants du quar-

tier. C'est là la raison par laquelle je n'ai

pas pu le remettre comme j'en avais l'in-

tention.

Après cette déclaration le procureur ne

put que conclure à la pleine culpabilité

du prévenu dont il demanda le châtie-

ment aux termes de l'art. 503 de la loi pé-

nale.

Le nommé Muharrem s'était présenté un

jour au bureau de poste pour envoyer un

montant de 13 Ltqs à un parent, à Bo-

...On faisait ce soir-là

la circoncision...

Un procès en fraude et abus de confian-

ce que le 1er tribunal dit des pénalités

lourdes a eu à connaître, est entré dans sa

phase finale. Le prévenu Nail est un ancien

fonctionnaire des Postes et Télégraphes du

bureau de Kasim pasa. Les faits remon-

— à un an environ.

La nation turque ne permettra pas

que l'on attente son existence et à son

indépendance en se servant du nom

...d'Atatürk.

UNE CONTROVERSE QUI MERITE D'ETRE RELEVEE

M. Hüseyin Cahid Yalcin résume

le « Yeni Sabah », la polémique

qui a mis aux prises ces jours derniers

la revue anglaise « Nineteenth Century » et le « Giornale d'Italia ».

Le journal italien, laissant de côté les

autre phases de la question, s'attache à ce qui a trait à la Méditerranée, qui

intéresse directement son pays. Suivant

le journal italien, l'intention des deux

démocraties, qui prétendent lutter pour

la liberté des autres peuples, d'établir

en Méditerranée une souveraineté per-

manente et indiscutable tend à faire

peser sur la vie nationale italienne tout

entière l'hégémonie de l'étranger.

Le Dr. Pellegrini, interprétant la

pensée de tous les assistants, formule

le vœu de pouvoir saluer bientôt le ca-

